

AINSI SOIENT-ELLES

Les femmes ont-elles une place dans l'histoire de la musique ?
Bien sûr, s'empresse-t-on de répondre ; mais laquelle ?

Pour Wagner, la musique est une femme, à laquelle le livret donne forme ; pour d'autres, c'est telle œuvre qui est jugée « efféminée », c'est-à-dire manquant de la virilité d'une forme et d'un rythme sains... quand les esthétiques classique et romantique composent des thèmes sonates mettant en scène ce qui est théorisé comme des thèmes masculin - fort, puissant, rationnel, majeur! - et féminin - souple, indéfini, destiné à recevoir l'énergie du thème masculin, et mineur.

À côté, les quelques femmes qui tentent de mener leur carrière de musicienne et compositrice semblent tristement condamnées à poser la plume : mariage, enfants, ombre d'un musicien de la famille... les causes sont multiples, mais soulignent le besoin de restituer aux femmes leur réelle place : ni muse ni ange du foyer, mais artiste. Écrivez alors que Fanny Mendelssohn n'avait que 25 ans, l'*Ouverture en ut* constitue l'unique incursion de la compositrice dans le genre symphonique ; elle ne fut jamais publiée de son vivant... et fut redécouverte, à l'instar de nombreuses œuvres d'un catalogue prolifique (plus de 400 compositions!) dans les années 1990, pour les 150 ans de sa mort. Les premières mesures, d'emblée, témoignent d'une maîtrise indéniable de l'écriture orchestrale : souplesse des lignes mélodiques, recours avec subtilité aux différents timbres de l'orchestre, et variété des caractères convoqués... Quelques mois après l'écriture de l'*Ouverture* de Fanny Mendelssohn, la jeune Clara Schumann s'attelle à son premier *Concerto pour piano*. Composée de trois mouvements, l'œuvre exprime une impressionnante profondeur dans l'expression : à la grandeur dramatique d'un *allegro maestoso* aux accents pathétiques succède une *romanze* d'une immense tendresse, soulignant la délicatesse de l'instrument romantique par excellence. Le finale, sombre mais virtuose, témoigne quant à lui de l'intelligence de Clara Schumann pour l'orchestration. Autre figure injustement oubliée : celle de Charlotte Sohy, compositrice au tournant des XIX et XX^{ème} siècles, dont la cheffe d'orchestre Debora Waldman a rencontré le petit-fils...découvrant par la même occasion la *Symphonie*, jamais jouée de la compositrice. Celle qui se faisait appeler « Charles Sohy » n'a rien à envier à ses aînées en matière de talent : tout aussi prolifique qu'elles, elle propose un répertoire à la croisée d'une écriture mélodique et harmonique post-wagnérienne, et d'une fine connaissance - à l'instar de Berlioz ? - de l'orchestre.